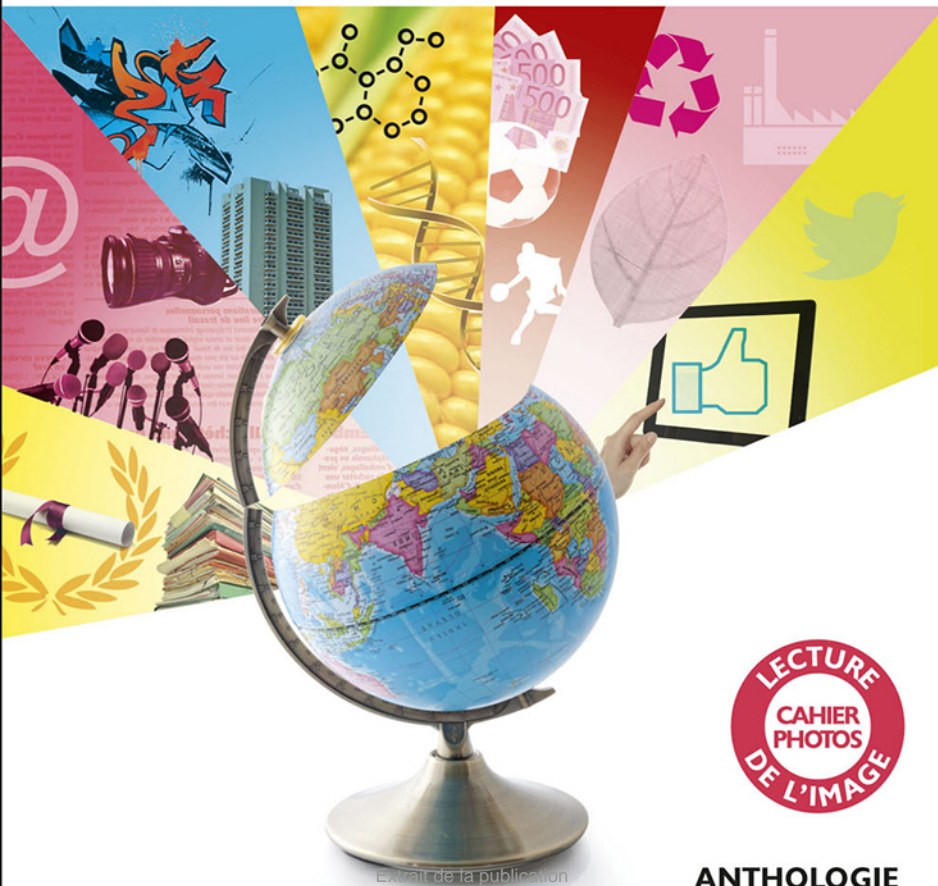


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

BTS
1^{re}
année

Culture générale et expression



Extrait de la publication



ANTHOLOGIE

BTS
1^{re}
année

Culture générale et expression

Ce manuel a été spécialement conçu pour répondre aux exigences des programmes concernant l'enseignement de culture générale et expression en 1^{re} année de BTS. Dans cette perspective, il propose :

- plus de **100 documents textuels et iconographiques** ;
- organisés autour de **8 grandes questions de société** :
 1. Peut-on encore croire les médias ?
 2. Les liens sociaux à l'heure du numérique
 3. Faut-il fixer des limites à la science dans sa maîtrise de l'humain ?
 4. Au cœur des banlieues
 5. Peut-on être heureux au travail ?
 6. Les rapports entre générations
 7. Le sport est-il encore porteur d'un idéal ?
 8. Quel est le rôle de l'homme dans l'avenir de la planète ?
- une entrée dans chaque chapitre par une **lecture de l'image** ;
- des questions de **compréhension** et d'**analyse** après chaque document ;
- des sujets d'**exposés**, de **synthèses de documents** et d'**écritures personnelles**, ainsi que des suggestions de **livres** et de **films** pour approfondir chaque chapitre ;
- toutes les **fiches méthode** indispensables à la préparation du BTS.

Par *Élise Chedeville*

**UN MANUEL AU FORMAT
ET AU PRIX POCHE !**

Culture générale et expression

BTS 1^{re} année

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Culture générale et expression

BTS 1^{re} année

*Présentation, choix des textes, notes,
dossier et cahier photos par
Élise CHEDEVILLE,
agrégée de lettres modernes
et professeur de culture générale et expression*

Flammarion

**Les anthologies pour les BTS 2nde année
dans la collection « Étonnants Classiques »**

Cette part de rêve que chacun porte en soi

Le Détour

Faire voir : quoi, comment, pour quoi ?

La Fête

Génération(s)

Paroles, échanges, conversations et révolution numérique

Rire : pour quoi faire ?

Le Sport, miroir de notre société ?

© Éditions Flammarion, 2013.

ISBN : 978-2-0812-8977-2

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	9
----------------------	---

Culture générale et expression

1. Peut-on encore croire les médias ?	13
2. Les liens sociaux à l'heure du numérique ?	43
3. Faut-il fixer des limites à la science dans sa maîtrise de l'humain ?	73
4. Au cœur des banlieues	105
5. Peut-on être heureux au travail ?	137
6. Les rapports entre générations	165
7. Le sport est-il encore porteur d'un idéal ?	193
8. Quel est le rôle de l'homme dans l'avenir de la planète ?	219

■ Dossier	253
Présenter un exposé	255
Analyser un texte d'idées	257
Analyser un texte littéraire	259
Analyser une image	261
Analyser un document chiffré ou un schéma	263
Construire une synthèse de documents	264
Rédiger une synthèse de documents	267
Répondre à un sujet d'écriture personnelle	268
Rédiger une lettre de motivation	271
■ Table des chapitres.....	273
■ Table des documents par genre...	280

PRÉSENTATION

Ce volume a été conçu à l'attention des étudiants et des professeurs pour la première année de préparation du BTS. Il repose sur un équilibre entre la maîtrise d'une culture générale et l'acquisition de méthodes nécessaires à la réussite de l'épreuve d'examen située à la fin de la seconde année. Nous l'avons voulu vivant, complet et ouvert sur des problématiques actuelles. Il entend répondre aux recommandations formulées par les instructions officielles concernant l'enseignement de « culture générale et expression » : « donner aux étudiants la culture générale dont ils auront besoin dans leur vie professionnelle et dans leur vie de citoyen [et] les rendre aptes à une communication efficace à l'oral et à l'écrit » (*Bulletin officiel* du 16 novembre 2006).

Huit thématiques

Le présent ouvrage est constitué de huit thématiques variées et problématisées, favorisant le dialogue et la confrontation de documents de natures différentes.

Chaque sujet traité suit la même construction : une entrée dans le thème par une lecture de l'image se rapportant au cahier photos. Guidée par des questions, elle amène l'étudiant à

formuler les problématiques associées au thème. Celles-ci sont ensuite nourries par un ensemble de documents, tous accompagnés de questions de compréhension et d'analyse. Chaque chapitre se clôt par des prolongements : sujets d'exposés ; entraînements à la synthèse de documents et à l'écriture personnelle ; enfin, suggestions de lectures et de films pour approfondir la réflexion.

Une ouverture culturelle variée

Les thématiques et documents choisis sont résolument tournés vers le monde contemporain, dont ils éclairent les grandes problématiques – le numérique, la bioéthique, la crise des banlieues, l'écologie... Regroupant plus d'une centaine de documents de genres textuels et iconographiques différents (essai, roman, poésie, théâtre, articles de presse, tableaux de statistiques, photographies, peintures, dessins de presse...), cet ouvrage entend alimenter la curiosité naturelle des étudiants, qui y trouveront des échos et des prolongements à leurs propres questionnements.

Un dossier méthodologique

En fin de volume, un dossier méthodologique synthétise les savoirs indispensables aux différentes épreuves que les étudiants rencontreront lors de leurs deux années de préparation

au BTS : présenter un exposé, analyser un texte d'idées, un texte littéraire, une image, un schéma ou un document chiffré, rédiger une synthèse de documents et une écriture personnelle. En outre, il guide l'étudiant dans ses premières démarches professionnelles en listant les consignes à suivre pour la rédaction d'une lettre de motivation.

Nous espérons que ce volume fournira aux étudiants l'ensemble des outils qui leur permettront de développer leurs capacités et techniques d'expression, et de préparer dans les meilleures conditions possibles l'examen final. Nous souhaitons aussi qu'il leur apporte des connaissances qui, tout en enrichissant leur culture, les accompagneront dans leur vie personnelle et professionnelle, en développant leur sens critique et leur ouverture d'esprit.

Élise CHEDEVILLE.

1. Peut-on encore croire les médias ?

📷 Entrée par l'image

Photographies de Paul Hausen et de Nathan Weber prises le 19 janvier 2010 à Haïti (cahier photos, p. 1).

1. Réalisez des recherches sur les conséquences du séisme de 2010 à Haïti puis commentez la photographie de Paul Hausen. Quels sentiments fait-elle naître chez le spectateur ?
2. Confrontez à présent les deux images. Quels sont les éléments communs et ceux qui divergent ? Quel est le but visé par Nathan Weber ?
3. En quoi la confrontation de ces deux photographies nous fait-elle nous interroger sur l'éthique du journalisme et le crédit qu'on peut lui accorder ?

1. Pour une éthique de l'information

■ Document 1

Depuis 1918, le métier de journaliste possède un code de déontologie, c'est-à-dire un ensemble de règles destinées à assurer la respectabilité morale de la profession. L'établissement de cette chartre fut l'acte fondateur du principal syndicat de journalistes français,

le SNJ (Syndicat national des journalistes). Elle a été révisée en 1938 et réactualisée en 2011, sous le titre « Charte d'éthique professionnelle des journalistes ». Ce texte fait figure de référence, même s'il existe depuis 1971 une « Déclaration des devoirs et des droits des journalistes », appelée « Charte de Munich », adoptée par tous les syndicats de journalistes européens, définissant un ensemble de droits et de devoirs fondamentaux des journalistes.

Charte des devoirs professionnels des journalistes français

[...] un journaliste, digne de ce nom :

- prend la responsabilité de tous ses écrits, même anonymes ;
- tient la calomnie, les accusations sans preuves, l'altération
5 des documents, la déformation des faits, le mensonge pour les plus graves fautes professionnelles ;
- ne reconnaît que la juridiction de ses pairs¹, souveraine en matière d'honneur professionnel ;
- n'accepte que des missions compatibles avec la dignité
10 professionnelle ;
- s'interdit d'invoquer un titre ou une qualité imaginaires², d'user de moyens déloyaux pour obtenir une information ou surprendre la bonne foi de quiconque ;
- ne touche pas d'argent dans un service public ou une
15 entreprise privée où sa qualité de journaliste, ses influences, ses relations seraient susceptibles d'être exploitées ;
- ne signe pas de son nom des articles de réclame³ commerciale ou financière ;

1. *Pairs* : confrères.

2. Le journaliste ne doit pas se faire passer pour quelqu'un d'autre afin d'obtenir une information.

3. *Réclame* : publicité.

- ne commet aucun plagiat ¹, cite les confrères dont il repro-
- 20 duit un texte quelconque ;
- ne sollicite pas la place d'un confrère, ni ne provoque son renvoi en offrant de travailler à des conditions inférieures ;
- garde le secret professionnel ;
- n'utilise pas de la liberté de la presse dans une intention
- 25 intéressée ;
- revendique la liberté de publier honnêtement ses informations ;
- tient le scrupule et le souci de la justice pour des règles premières ;
- 30 – ne confond pas son rôle avec celui du policier.

Paris, juillet 1918, révisée en janvier 1938.

SNJ, « Charte des devoirs professionnels des journalistes français »,
www.snj.fr/spip.php?article65.

Compréhension et analyse

1. Quelles qualités la charte exige-t-elle des journalistes ?
2. Dès lors, quelle est la visée de ce texte ?

■ Document 2

Ancien rédacteur en chef du quotidien suisse francophone *La Tribune de Genève*, Daniel Cornu interroge l'essence et la fonction de la presse dans *Journalisme et Vérité*, publié en 1994 et réédité en 2009. Dans l'introduction de son essai, tout en rappelant la nécessité d'une visée éthique de l'information, il pointe du doigt les difficultés auxquelles se heurte cette dernière à notre époque, dans un monde médiatique en pleine mutation et alors que la liberté de la presse n'est pas respectée en tout point du globe.

1. **Plagiat** : fait de copier les écrits d'un autre auteur sans le mentionner.

Une éthique de l'information a-t-elle encore sa place dans un monde médiatique globalisé¹, soumis à une concurrence à outrance et plus que jamais déterminée dans ses évolutions par des impératifs commerciaux ? De nombreux indices suscitent l'inquiétude. L'information est traitée comme une marchandise. Un journalisme de marché tend à se substituer à un journalisme d'intérêt général. Le citoyen s'efface derrière le consommateur. La rentabilité économique d'un média oriente de manière décisive et souvent exclusive son projet éditorial. Les conditions de production de l'information découlent des objectifs et des moyens financiers des entreprises du secteur privé ou du service public. Elles sont plus ou moins propices à un « bon journalisme ». Dans leur aspiration à une pratique qui s'inspirerait des normes professionnelles et répondrait à des critères de qualité, les journalistes ne sont pas tous placés sur le même pied. Ils sont invités pourtant à se réclamer de règles analogues très largement partagées. Le décalage fréquent entre l'énoncé des normes professionnelles et leur application justifie à lui seul une réflexion sur la nécessité d'une visée éthique : comment dégager aujourd'hui la voie d'un journalisme fidèle à sa mission originale ?

L'attention portée dans les démocraties modernes à la prégnance² des impératifs commerciaux ne doit pas faire oublier non plus que la liberté de la presse est encore loin d'être également distribuée dans le monde. Une association comme Reporters sans frontières se charge inlassablement de dénoncer les pressions politiques, les exactions des pouvoirs, les atteintes à la liberté et à l'intégrité physique des journalistes. Or la liberté n'est pas seulement l'une des valeurs constitutives de l'éthique de l'information. Elle en est la condition même. Sans liberté, comment prétendre rechercher la vérité, valeur centrale de l'information ? Comment apprécier sereinement la relation

1. *Globalisé* : mondialisé.

2. *Prégnance* : prédominance.

toujours instable entre l'intérêt public à la diffusion d'une information et le respect dû aux personnes ?

Poser ces questions, c'est afficher d'emblée un projet de résistance. L'évolution qui est engagée n'est pas une fatalité. Elle n'oblige ni à la résignation ni à la démission. La résistance n'est pas pour autant conservatrice. Elle ne conduit pas à se réfugier dans un âge d'or du journalisme qui n'a sans doute jamais existé. Elle se veut au contraire ouverte aux changements. Les pratiques médiatiques ne cessent de se renouveler, sous l'influence d'innovations techniques inéluctables¹. Qui prétendrait contrer un jour, au nom de principes moraux, le développement des images et de sa diffusion, l'extension des instruments de la communication, la démocratisation² planétaire de l'Internet ? Ni l'éthique, ni les normes déontologiques qui en découlent ne sont déclassées par ces changements. Elles sont au contraire même au défi d'y répondre. Au terme de la première décennie du XXI^e siècle il leur appartient de définir les conditions d'un « bon journalisme » dans un monde médiatique en pleine mutation.

Daniel Cornu, *Journalisme et Vérité : l'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Genève, © Labor et Fides, 2009, p. 15-16.

Compréhension et analyse

1. Quels changements dans le monde médiatique Daniel Cornu souligne-t-il ? Qu'induisent-ils ?
2. Pour l'auteur, quel principe est à la source d'une déontologie de l'information ? Pourquoi ?
3. Selon l'auteur, une éthique de l'information a-t-elle encore une raison d'être au XXI^e siècle ?

1. **Inéluctables** : fatales, inévitables.

2. **Démocratisation** : ici, fait de rendre accessible au plus grand nombre.



▲ Reporters sans frontières publie chaque année la liste des « prédateurs de la liberté d'informer » – hommes politiques ou religieux, organisations criminelles... – qui censurent et menacent les journalistes. En 2013, ils sont trente-neuf à y figurer. Pour sensibiliser l'opinion, l'ONG réalise des photomontages avec certaines de ces figures – ici, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013) – adressant à la presse un geste significatif.

■ Document 3

Mort en 2007 à l'âge de 75 ans, le Polonais Ryszard Kapuściński appartient à la catégorie des grands reporters. Tout au long de sa carrière, il s'est exprimé sur son métier, son éthique, l'indépendance de la presse, le pouvoir de la télévision, les effets pervers de la course à l'information... *Autoportrait d'un reporter* réunit ses déclarations.

Dans les extraits que nous reproduisons, Ryszard Kapuściński rappelle l'idéal d'objectivité que doit viser le journaliste en dépit des difficultés auxquelles il se heurte sur le terrain, mais aussi l'idéal de vérité qui doit l'animer pour contrer toute possible manipulation de l'information.

Extrait 1

L'indépendance totale est évidemment l'idéal, mais la vie est loin d'être parfaite. Le journaliste est confronté à de nombreuses pressions pour qu'il écrive comme le veut son employeur. Notre profession est une lutte permanente entre les rêves, le désir
5 d'indépendance et les situations réelles qui nous contraignent à respecter les intérêts, les points de vue et les attentes de notre patron.

Dans les pays où existe une censure¹, on se bat pour exprimer au maximum ce que l'on veut. Dans les pays où règne la
10 liberté d'expression, la liberté du journaliste est limitée par les intérêts du journal pour lequel il travaille. Dans de nombreux cas, le journaliste, surtout quand il est jeune, doit consentir à des compromis importants et se réfugier dans une stratégie raffinée pour éviter un affrontement direct. Mais ce n'est pas tou-
15 jours possible, et cela explique pourquoi il est en butte à tant

1. **Censure** : limitation de la liberté de la presse exercée par un État.

de persécutions. Ces persécutions se différencient bien sûr des méthodes violentes que l'on connaît ; elles prennent la forme de licenciement, de marginalisation¹ professionnelle, de menaces de nature économique. En général, c'est un métier qui exige une
20 lutte et une vigilance permanentes. [...]

Au bout d'un certain nombre d'années de travail et de voyages, nous comptons tous, dans notre *curriculum*, au moins un cas où nous avons été personnellement persécutés, expulsés d'un pays, arrêtés, harcelés par la police ou les autorités ; on
25 nous a, par exemple, refusé un visa ou on a essayé, par tous les moyens, de nous rendre la tâche difficile.

Extrait 2

L'essor des médias nous a mis face à l'un des problèmes éthiques les plus importants, celui de la vérité et du mensonge. Au Moyen Âge, le seul moyen de communication était la lettre.
30 S'il mentait, le rédacteur de cette lettre trompait une personne précise. Puis Hitler a pu tromper quarante millions d'hommes, Staline deux cents millions. Aujourd'hui, certains programmes de chaînes télévisées sont regardés par un milliard de personnes. Si un mensonge s'y glisse, il sera multiplié par un milliard. Le
35 poids de l'abus sera donc incomparablement plus grave. C'est pourquoi il est extrêmement important que des processus de démocratisation prennent le dessus dans le monde. Car seule la démocratisation est en mesure de limiter le champ d'action du mensonge. [...]

40 En ce début de XXI^e siècle, les hommes ont l'impression qu'ils sont destinés à vivre dans un monde déchiré par les guerres. C'est faux. Quarante-vingt-dix-neuf pour cent de l'humanité vit tant bien

1. *Marginalisation* : mise à l'écart.

que mal, plutôt mal que bien, mais dans des conditions de paix. Sur notre planète, les lieux de conflits armés sont ponctuels. Ils s'élev^{ent} à quelques dizaines, mais ce ne sont que des points. En observant le monde à travers le prisme¹ des médias qui se concentrent sur ces points brûlants, nous avons l'impression que la guerre fait rage partout, que la mort et l'extermination règnent en maîtres. L'homme est très réceptif à la suggestion, et la force de suggestion des médias est énorme.

La manipulation consciente est une autre sorte de manipulation. Aujourd'hui, les médias ont tendance à ne parler d'un événement que quand ils sont en mesure d'en expliquer les causes et d'y apporter toutes les réponses. Par exemple, la crise qui secoue le Kosovo² dure depuis huit ans, mais on n'en parle pas, jusqu'au moment où on prendra une décision pour régler le problème. L'information n'existe pas tant qu'aucune réponse n'est apportée à la question concernant les causes de l'événement.

Ryszard Kapuściński, *Autoportrait d'un reporter*,
trad. Véronique Patte, © Plon, 2008 ;
rééd. Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2010,
p. 40-41 et p. 63-65.

Compréhension et analyse

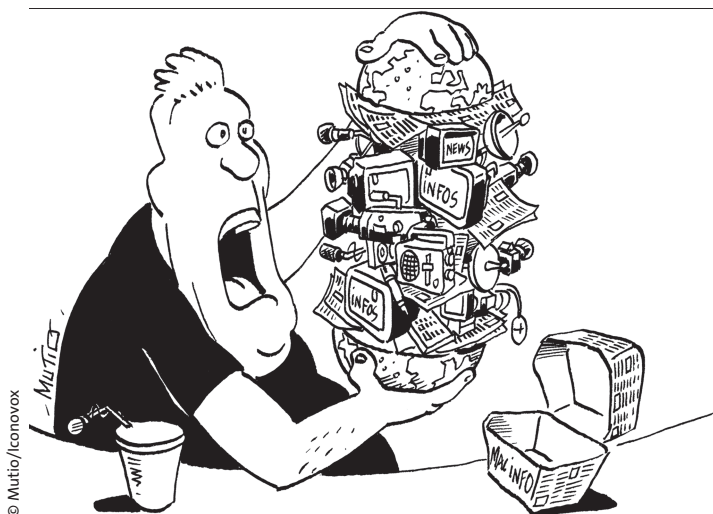
1. Selon l'auteur, qu'est-ce qui empêche le journaliste d'être indépendant ?
2. Quelles sont les différentes sortes de manipulation que peut effectuer la presse ?

1. **Prisme** : ici, miroir déformant.

2. **Kosovo** : État des Balkans. Dans cette ancienne région de Serbie, une partie de la population, d'origine albanaise, réclamait son indépendance. L'opposition violente de l'État serbe a engendré un conflit armé et l'intervention de l'ONU en 1999, suivis d'une longue période d'instabilité.

■ Document 4

Dans ce dessin de Mutio, le personnage croque journaux, radios et caméras : le caricaturiste souligne les dérives de l'information devenue un produit de consommation comme un autre.



Compréhension et analyse

1. À quel type de produit de consommation est assimilée l'information ? Justifiez votre réponse.
2. Comment expliquez-vous ce rapprochement ? De nos jours, en quoi l'information peut-elle paraître mal préparée, voire indigeste ?

2. L'objectivité journalistique en question

■ Document 5

Sociologue et professeur au Collège de France, Pierre Bourdieu (1930-2002) explique dans l'extrait suivant les raisons pour lesquelles les médias d'information ne donnent qu'une vision partielle du sujet qu'ils traitent, dissimulant ainsi certains aspects de la réalité.

Je voudrais [montrer] comment la télévision peut, paradoxalement, cacher en montrant, en montrant autre chose que ce qu'il faudrait montrer si on faisait ce que l'on est censé faire, c'est-à-dire informer ; ou encore en montrant ce qu'il faut mon-
5 trer, mais de telle manière qu'on ne le montre pas ou qu'on le rend insignifiant, ou en le construisant de telle manière qu'il prend un sens qui ne correspond pas du tout à la réalité.

Sur ce point, je prendrai deux exemples empruntés aux travaux de Patrick Champagne¹. Dans *La Misère du monde*,
10 Patrick Champagne a consacré un chapitre à la représentation que les médias donnent des phénomènes dits de « banlieue » et il montre comment les journalistes, portés à la fois par les propensions² inhérentes à leur métier, à leur vision du monde, à leur formation, à leurs dispositions, mais aussi par la logique de
15 la profession, sélectionnent dans cette réalité particulière qu'est la vie des banlieues un aspect tout à fait particulier, en fonction de catégories de perception qui leur sont propres. La métaphore la plus communément employée par les professeurs pour expliquer cette notion de catégorie, c'est-à-dire ces structures invi-
20 sibles qui organisent le perçu, déterminant ce qu'on voit et ce

1. **Patrick Champagne** (né en 1945) : sociologue français.

2. **Propensions** : inclinations, tendances.

qu'on ne voit pas, est celle des lunettes. Ces catégories sont le produit de notre éducation, de l'histoire, etc. Les journalistes ont des « lunettes » particulières à partir desquelles ils voient certaines choses et pas d'autres ; et voient d'une certaine manière
25 les choses qu'ils voient. Ils opèrent une sélection et une construction de ce qui est sélectionné.

Le principe de sélection, c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. La télévision appelle à la *dramatisation*, au double sens : elle met en scène, en images, un événement et elle
30 en exagère l'importance, la gravité, et le caractère dramatique, tragique. Pour les banlieues, ce qui intéressera ce sont les émeutes. C'est déjà un grand mot... (On fait le même travail sur les mots. Avec des mots ordinaires, on n'« épate pas le bourgeois », ni le « peuple ». Il faut des mots extraordinaires. En fait,
35 paradoxalement, le monde de l'image est dominé par les mots. La photo n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut lire – *legendum* –, c'est-à-dire, bien souvent, des légendes, qui font voir n'importe quoi. Nommer, on le sait, c'est faire voir, c'est créer, porter à l'existence. Et les mots peuvent faire des ravages :
40 islam, islamique, islamiste¹ – le foulard est-il islamique ou islamiste ? Et s'il s'agissait simplement d'un fichu, *sans plus* ? Il m'arrive d'avoir envie de reprendre *chaque mot* des présentateurs qui parlent souvent à la légère, sans avoir la moindre idée de la difficulté et de la gravité de ce qu'ils évoquent et des responsabi-
45 lités qu'ils encourent en les évoquant, devant des milliers de téléspectateurs, sans les comprendre et sans comprendre qu'ils ne les comprennent pas. Parce que ces mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies ou, simplement,

1. L'*islam* est le nom qui désigne la religion des musulmans, fondée sur le Coran et prêchée par Mahomet ; *islamique* est l'adjectif qui s'applique à ce qui se rapporte à l'islam ; *islamiste* est un adjectif et un nom se rapportant à l'islamisme, mouvement politique et religieux qui prône le respect et l'expansion de l'islam.

des représentations fausses.) Les journalistes, *grosso modo*,
50 s'intéressent à l'exceptionnel, à ce qui est exceptionnel *pour eux*.

Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*,
© Raisons d'agir Éditions,
1996, p. 17-19.

Compréhension et analyse

1. Expliquez la métaphore des lunettes.
2. Selon l'auteur, sur quel principe repose la sélection de l'information par les médias ? Comment est-il mis en œuvre et quelles en sont les conséquences ?

■ Document 6

Dans l'extrait qui suit, Daniel Schneidermann (né en 1958) répond à Pierre Bourdieu (voir texte précédent) qui dénonçait le manque d'objectivité des journalistes, victimes de leurs présupposés. Journaliste lui-même, Daniel Schneidermann invoque l'impossibilité d'une quelconque impartialité, inhérente au métier lui-même.

Vous avez évidemment raison. Pratiquons au scalpel une coupe dans le cerveau d'un journaliste : nous y trouverons des milliers de présupposés. Comme aux boulangers, aux commissaires de police ou aux ménagères de moins de 50 ans, nos
5 présupposés nous dictent nos actes, nos éditoriaux, nos reportages. Or, nous devrions être la catégorie sociale la plus apte à prendre conscience de ses présupposés. Un présupposé remonté à la surface à la force du poignet, auto-formulé, avoué à soi-même, cesse d'être un présupposé pour devenir un parti pris
10 conscient, délibéré, et fièrement assumé – ou combattu. [...]

Et voilà les journalistes sommés par vous, comme un policier leur demanderait leurs papiers, d'« expliciter leurs présupposés ».

Vous touchez juste, Pierre Bourdieu : nous n'exposons
15 presque jamais nos présupposés à nos lecteurs ou à nos téléspectateurs, tout simplement parce que nous ne les connaissons pas, et nous ne les exposons même pas à nous-mêmes. Personne ne nous a expliqué qu'il pourrait être intéressant d'y réfléchir et de les porter à la connaissance de notre public. Personne, dans les
20 écoles de journalisme, ne nous a appris à enquêter sur nos présupposés. On nous a même appris que le « je » était haïssable.

L'idée même de présupposé ne nous effleure pas. Privilégiant le crime sadique plutôt que la dévaluation du rouble¹, le rédacteur en chef du « 20 heures » n'est même pas conscient d'opérer
25 un choix. Le crime sadique « est » plus intéressant que la dévaluation du rouble. Plus ils vieillissent, plus ils sont en position de choix, plus les journalistes se cuirassent intellectuellement dans l'évidence des hiérarchies inculquées à l'école. Je me souviens de cette consœur de télévision à qui nous reprochions sur
30 le plateau d'« Arrêt sur images² » de privilégier les faits divers au détriment de l'actualité étrangère et qui répliquait, pathétiquement sincère : « Mais il ne se passe pas grand-chose, en ce moment, à l'étranger ! » Cuirassée par sa pratique quotidienne, elle ne savait pas que c'était *elle* qui décidait que les événements
35 étrangers n'étaient pas intéressants.

Voilà le journaliste. Il faut l'imaginer harcelé par les sommations³ bourdieusiennes. Superficiel ! Suiviste⁴ ! Cynique ! Connivent⁵ ! Se défendre lui imposerait de passer outre au premier des commandements professionnels : ne pas se penser lui-même comme un sujet choisissant, ne pas parler de lui. Inimaginable. Certainement, s'il est une leçon à tirer de vos attaques,

1. **Rouble** : monnaie russe.

2. **Arrêt sur images** : émission de décryptage des médias, présentée et dirigée par Daniel Schneidermann de 1995 à 2007.

3. **Sommations** : injonctions, ordres.

4. **Suiviste** : qui se conforme à l'opinion d'autrui, dénué d'esprit critique.

5. **Connivent** : complice.

faut-il introduire dans les écoles de journalistes une nouvelle matière que l'on pourrait appeler la règle du « je », ou « le choix, c'est soi ». « Ouvrir » une page de journal sur telle information
45 plutôt que telle autre, « attaquer » son article sur telle citation plutôt que telle autre : tout est choix, que le journaliste effectue notamment en fonction de ses présupposés.

Daniel Schneidermann, *Du journalisme après Bourdieu*,
© Librairie Arthème Fayard, 1999, p. 11-13.

Compréhension et analyse

1. Quelle différence l'auteur fait-il entre choix et présupposé ?
2. Selon lui, en quoi l'objectivité est-elle nécessairement inaccessible ?

■ Document 7

Ancien directeur de l'Institut français de presse, l'une des écoles de journalisme les plus prestigieuses, Pierre Albert (né en 1930) commence son essai *La Presse française* par la liste des caractères généraux et des spécificités de la presse française, parmi lesquelles le commentaire et l'analyse subjective.

Le journalisme français a toujours été plus un journalisme d'expression qu'un journalisme d'observation : il accorde la préférence à la chronique et au commentaire sur le compte rendu et le reportage. Autant qu'à la présentation des faits, il s'est toujours
5 intéressé à l'exposé des idées ; autant qu'à l'analyse des situations, il s'est attaché à la critique des intentions et à la prévision des conséquences. Par là, il est fondamentalement différent du journalisme factuel anglo-saxon, selon lequel la nouvelle doit être nettement séparée de son commentaire, comme du journa-
10 lisme analytique, quasi pédagogique, allemand, plus préoccupé de traiter des sujets que de décrire des faits. [...]

Depuis la fin de l'Ancien Régime¹, les journalistes français assimilent la liberté de la presse à la liberté d'expression et se sont assez peu préoccupés de la liberté d'investigation ou d'accès aux sources. Parmi les raisons qui peuvent expliquer ce goût naturel du journalisme français pour le jugement et l'analyse subjective, et son relatif mépris pour le témoignage « objectif » du reportage, on peut en retenir deux.

La première tient à ce que l'on peut appeler l'ambition littéraire des journalistes, qui se sont longtemps considérés plus comme des hommes de lettres en devenir que comme des observateurs des événements ; de fait, la partie culturelle et les œuvres de fiction dans le contenu des journaux ont toujours été, en France, relativement importantes par rapport aux articles d'actualité.

La seconde tient à l'histoire : la presse française, jusqu'à l'avènement de la III^e République², a été soumise à une forte contrainte des autorités gouvernementales ; la liberté d'investigation des journalistes français s'en est trouvée largement limitée. L'État, fortement centralisé et exerçant, à la différence des États-Unis par exemple, une influence décisive dans tous les secteurs de la vie politique, économique et même culturelle, contrôlait les principaux réseaux d'information et était, par son administration et ses services diplomatiques, la principale source de nouvelles.

La presse française fut donc souvent contrainte de s'en remettre, pour l'essentiel, aux sources gouvernementales, et le moteur du journalisme fut non pas, comme aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, la chasse aux nouvelles, mais la critique d'une information officielle. Dès le milieu du XIX^e siècle, alors

1. **Ancien Régime** : régime politique monarchique de la France avant la Révolution.

2. **III^e République** : régime politique démocratique de la France, de 1875 à 1940.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000350.N001
Dépôt légal : août 2013